

DISCO BOY

de Giacomo Abbruzzese

avec Franz Rogowski, Morr Ndiaye, Laëtitia Ky

3 mai 2023 - France, Italie, Belgique, Pologne - 91 min

V.F. - 1h31

MARDI 19/12/2023 - 20h00

*PARTENARIAT THÉÂTRE
SCÈNE NATIONALE MÂCON
en écho au spectacle DUB,
Amala Dianor*

Ours d'argent Contribution artistique exceptionnelle

Court métrage : SUIS MES PAS

de Nils Balleydier (Animation - 4'23) Chloé, sept ans, imite son grand frère Théo qui fait du tai-chi dans une plaine enneigée. Un groupe d'étourneaux observe la scène.

Un projet de longue date

Il a fallu dix ans à Giacomo Abbruzzese, dont c'est le premier long-métrage, pour réaliser **Disco Boy**. L'idée originelle vient d'une rencontre dans une boîte de nuit avec un danseur qui avait été soldat : *"Cela m'avait énormément intrigué, du fait des points de contact inattendus entre ces deux réalités : la discipline très forte, une sorte de plaisir pour l'effort extrême, le besoin de terminer une journée en étant complètement épuisé. Aleksei, le personnage principal, vient de ce noyau : un soldat qui devient danseur en accomplissant le rêve de son ennemi."*

Entretien avec le coproducteur, Lionel MASSOL (Films Grand Huit). L'ECRAN - 16 mai 2023 :

DISCO BOY aborde la thématique de la guerre de manière originale, en particulier en revisitant la relation entre ennemis. Comment le réalisateur a-t-il traité ce point de vue ?

Giacomo Abbruzzese, le réalisateur, a voulu faire un film de guerre atypique, en montrant le point de vue des deux camps, à la fois celui de Jomo et celui d'Aleksei. Il explore comment l'adversaire peut être vu comme un partenaire, et non comme un ennemi. En fin de compte, le film explore une part intime de soi. Giacomo a une approche très visuelle de la mise en scène, avec des paysages magnifiques et une sensibilité aux corps et à la sensualité. C'est ce qui donne à son travail sa signature unique.

Il y a en effet un rapport au corps très important avec ces scènes de danses. Comment s'est déroulé le processus de création de ces dernières ?

Lors de la préparation du film DISCO BOY, Giacomo a rencontré le chorégraphe nigérian Qudus Onikeku lors d'une représentation au Centre Pompidou sur l'idée de réincarnation, élément présent dans le film. Giacomo a été immédiatement séduit par le travail de Qudus et a décidé de travailler avec lui sur les chorégraphies du film. Franz Rogowski, qui joue Aleksei, est danseur à la base, ce qui a été l'une des raisons pour lesquelles il a été choisi pour le rôle. Son magnétisme incroyable et son expression corporelle fascinante ont également convaincu Giacomo. En revanche, Laëtitia Ky, qui joue Udoka, et Morr N'Diaye, qui joue Jomo, ne sont pas danseurs. Il a donc fallu que Qudus propose quelque chose qui puisse marcher avec des non-danseurs. Giacomo a demandé une danse qui soit à la fois abstraite et qui puisse être interprétée aussi bien dans une boîte de nuit à Paris que dans un village du delta du Niger.

Le film semble avoir été influencé par plusieurs genres cinématographiques, notamment le film de guerre, mais aussi le polar, le film d'horreur... La scène en vision thermique rappelle Predator de John McTiernan, le plan vu de dessus de l'hélicoptère fait penser au plan de la voiture dans Zodiac de David Fincher. En tant que producteur, avez-vous connaissance des différentes influences cinématographiques du réalisateur ?

Bien sûr, il y a eu de nombreuses influences cinématographiques sur le film, et il serait difficile de toutes les citer. On peut penser à Apocalypse Now de Francis Ford Coppola qui est une grande référence, ainsi que Beau Travail de Claire Denis en raison de la présence de la Légion étrangère. Cependant, le réalisateur a également été influencé par la littérature, comme le livre Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad ou des écrits de Blaise Cendrars. Il a également été inspiré par les films d'Apichatpong Weerasethakul, qui ont une façon particulière de filmer la jungle, des films tels que La nuit nous appartient de James Gray pour les scènes de boîte de nuit ou encore Neon Demon de Nicolas Winding Refn. Dans cette esthétique néon et la musique électro de Vitalic.

Comment s'est déroulée la collaboration avec le compositeur de la musique du film ? A-t-elle été mise en place avant ou après le tournage ?

La collaboration avec le compositeur Vitalic a été mise en place avant le tournage. Après avoir lu le scénario et les références que Giacomo lui a données, Vitalic a commencé à composer plusieurs propositions de musique. Pendant le confinement, il a travaillé sur son album et a continué à travailler sur la musique du film. Avant le tournage, Giacomo a choisi un thème musical qui est devenu le thème principal du film. Pendant le tournage, Giacomo faisait écouter la musique aux comédiens et à l'équipe technique pour s'imprégner de l'ambiance musicale. Après le montage, Vitalic a composé d'autres morceaux pour d'autres moments moins clés du film.

Extraits du dossier de Presse, entretien avec Giacomo Abbruzzese, janvier 2023 :

Comment Hélène Louvart, qui a signé la photo du film, est arrivée sur ce projet ?

J'ai rencontré Hélène Louvart quand j'étais à la Cinéfondation, elle est attachée au projet depuis longtemps. C'est une personne extraordinaire, un modèle pour moi en termes de dévotion à un projet et par sa capacité de travail, et qui garde toujours sa bonne humeur. C'est une vraie collaboration ; elle ne vous fait pas sentir, malgré ses trente ans d'expérience, que vous réalisez votre premier film. Travailler avec elle a aussi été un vrai choix artistique : dans les films qu'elle éclaire, on a l'impression que la lumière est toujours en mouvement, elle n'a jamais quelque chose de figé. Hélène se met au service d'un projet sans jouer d'effets de signature en tant que directrice de la photo. Son empreinte est réelle, énorme, mais subtile. Elle cherche un beau différent, loin de celui des pubs et des clips. Sa sensibilité est très proche de la mienne.

À quel moment avez-vous pensé à Franz Rogowski, très impressionnant, pour incarner le personnage d'Aleksei?

C'était un acteur qui était un peu connu en France pour son travail chez Christian Petzold, notamment dans Transit et Ondine, et chez Michael Haneke (Happy End). Mais il avait déjà fortement attiré mon attention auparavant, dans un film allemand de Sebastian Schipper, Victoria, où il tenait un second rôle. Il avait une explosion de violence, d'énergie et, en même temps, une vraie profondeur. Toujours mystérieux, jamais cliché. Il m'a vraiment bluffé. J'ai tout de suite vu en lui le personnage de mon film. Il joue avec tout son corps, de la tête aux pieds. Il vient du monde du cirque, il est danseur. On sent tout ce parcours et ce vécu dans son jeu.

Prochaines séances

JEUDI 21/12 18h30 - VENDREDI 22/12 19h30

MENUS PLAISIRS de Frederick Wiseman (France/États-Unis - 20/12/2023)

V.O.S.T. - 3h58